ÉTUDE DE CAS 47

Documentation du théâtre Fimibana (pays X)

#### Notes à l’intention du facilitateur

Le théâtre Fimibana est un exemple fictif d’élément du pays X (voir l’étude de cas sur le système d’inventaire dans ce pays). On peut rappeler aux participants que le processus d’inventaire dans le pays X était initialement très axé sur la recherche et péchait par l’absence de processus de consultation de la communauté.

Le cas du Fimibana peut être utilisé pour susciter une discussion entre les participants sur les points suivants :

* La documentation est une étape importante du processus d’inventaire. La documentation (audiovisuelle ou écrite) ne figurera pas toujours en totalité dans l’inventaire proprement dit, mais elle peut être archivée avec l’inventaire. Il est très important que les communautés concernées puissent accéder à l’inventaire et à toute documentation associée concernant les éléments de leur PCI, aux fins de sauvegarde et de sensibilisation.
* La documentation des éléments du PCI par des chercheurs externes aux fins d’inventaire est souvent effectuée sans consulter les communautés concernées sur ce qu’il faut documenter et comment cette documentation peut être utilisée aux fins de sauvegarde. De ce fait, le processus de documentation et d’inventaire peut ne pas être une aide pour la sauvegarde de l’élément.
* Les communautés concernées peuvent et doivent jouer un rôle important dans la détermination des aspects de leur PCI qu’il convient de documenter aux fins de sauvegarde et des informations sur leur PCI qui doivent figurer dans un inventaire.

ÉTUDE DE CAS 47

Documentation du théâtre Fimibana (pays X)

Il s’agit d’un exemple fictif – toute ressemblance avec des éléments du PCI d’un pays existant serait purement fortuite.

#### Questions à considérer :

1. À quelles menaces pour sa viabilité le Fimibana, en tant qu’élément du PCI, est-il confronté ?
2. Pourquoi le processus initial de documentation pour l’inventaire national n’a-t-il pas vraiment réussi à lutter contre ces menaces ?
3. En quoi le processus d’inventaire a-t-il en fin de compte contribué à la sauvegarde de l’art théâtral du Fimibana dans le pays X ?

#### Introduction

Forme traditionnelle de théâtre, le Fimibana est joué dans une région rurale du pays X lors d’une fête qui a lieu tous les ans pour célébrer l’arrivée du printemps, en remerciement pour la récolte de l’année précédente. En 2010, il a été inscrit à l’inventaire national du PCI du pays X.

On dénombre actuellement une cinquantaine d’acteurs du Fimibana qui se produisent lors de la fête annuelle de la récolte, coordonnée par un Comité d’organisation de la fête du Fimibana, élu parmi ces acteurs. Sur une trentaine de pièces actuellement disponibles, quatre ou cinq sont représentées toute la nuit pendant la fête. Les acteurs du Fimibana apprennent les dialogues et les chants à partir de textes imprimés, mais consultent également des notes complémentaires expliquant comment jouer les pièces, par exemple ce que doit faire un acteur pendant une scène donnée, quand il doit lever ou abaisser une épée et quels costumes il doit porter. (Bien que le taux d’alphabétisme soit relativement faible dans les régions rurales du pays X, ces acteurs et les jeunes de cette communauté savent généralement lire et écrire.) L’existence de textes explicatifs est précieuse pour les acteurs amenés à jouer des pièces qu’ils n’ont jamais vu représenter. Les costumes extravagants et magnifiques sont l’une des caractéristiques de la forme théâtrale du Fimibana : les acteurs ont besoin de l’aide d’habilleurs/ses pour revêtir les costumes et les porter correctement. Les habilleurs/ses se reportent eux/elles aussi à ces textes explicatifs pour savoir qui doit porter quoi.

#### les membres de la Communauté veulent sauvegarder le fimibana

La plupart des acteurs sont agriculteurs dans la vie courante et n’ont donc pas beaucoup de temps, de nos jours, pour s’entraîner et se préparer, en particulier du fait du changement climatique qui a réduit le potentiel agricole du district où ils vivent. L’intérêt des jeunes de la région pour l’interprétation de ces pièces décline. Face à ce problème, le Comité d’organisation de la fête s’est réuni en 2012 pour discuter de l’aide que la documentation audiovisuelle (réalisée dans le cadre du processus d’inventaire) pourrait apporter aux acteurs pour jouer les pièces et faire mieux connaître le festival aux jeunes.

Lors du processus d’inventaire, des chercheurs venus de la capitale avaient au départ réalisé des enregistrements vidéo de nombreuses heures de représentations données lors de la fête de la récolte. Cela a permis de faire connaître la fête dans la capitale et les villages ruraux, grâce à la diffusion d’une partie de ces enregistrements à la télévision.

Par contre, les acteurs n’ont, quant à eux, pas trouvé ces enregistrements vidéo très utiles pour apprendre les dialogues et les chants. Tout d’abord, ils ont trouvé difficile d’accéder aux archives vidéo de l’Inventaire national du PCI dans la capitale et, après en avoir obtenu des copies, ils ont trouvé laborieux de trouver sur les vidéos les passages avec les dialogues qui les intéressaient. Deuxièmement, les acteurs chevronnés se sont inquiétés du fait que toute erreur enregistrée sur les vidéos risquait d’être répétée si les enregistrements étaient utilisés de préférence aux textes écrits pour apprendre les pièces. Les acteurs débutants ont trouvé difficile de faire la distinction entre les variantes acceptables des divers spectacles et les versions erronées. Les acteurs chevronnés transmettaient traditionnellement leurs conseils et suggestions lors d’activités informelles, comme les rencontres entre amis après le travail. L’utilisation des enregistrements vidéo pour apprendre les pièces a mis fin à ces méthodes traditionnelles de transmission, tant l’utilisation du texte écrit que la recherche de conseils informels. Le Comité d’organisation de la fête a donc estimé que d’autres stratégies étaient nécessaires pour aider les acteurs à répéter leurs pièces. Ainsi, au lieu d’utiliser les enregistrements vidéo des spectacles, les acteurs ont organisé au cours des mois précédant la fête des sessions d’entraînement informelles au cours desquelles ils ont pu partager des idées et se motiver mutuellement.

Le Comité d’organisation de la fête a estimé que la documentation vidéo était utile pour autre chose : documenter la bonne façon de costumer et de maquiller les acteurs. Dans l’ordre normal des choses, il fallait des années pour savoir comment porter les costumes, se coiffer et se maquiller, car la fête n’a lieu qu’une fois par an. Les acteurs sont généralement peu disposés à se prêter à une longue séance d’habillage et de maquillage quand ce n’est pas pour une représentation. Encore plus que les dialogues et les chants, la manière de porter les costumes et de se maquiller est difficile à transmettre sous forme écrite ; les photographies permettent seulement de voir à quoi doit ressembler une coiffure une fois finie et comment les acteurs doivent être costumés. Lors du processus d’inventaire, faute d’avoir consulté les praticiens et autres porteurs de la tradition, les chercheurs n’avaient pas pensé à documenter autre chose que le spectacle. Le Comité d’organisation de la fête a donc décidé d’essayer de documenter par des enregistrements vidéo la façon de réaliser les coiffures spéciales, de porter les costumes et de procéder à l’habillage.

#### un travail de documentation conduit par la communauté apporte une aide à la sauvegarde

Après consultation de l’administration chargée de l’Inventaire national du PCI, le Comité d’organisation de la fête a mobilisé des fonds par le biais d’un budget de développement pour former des jeunes de la communauté aux techniques de documentation audiovisuelle. Il a demandé à des jeunes de la communauté de filmer l’habillage et le maquillage des acteurs du Fimibana lors de la première fête qui a suivi. Cet enregistrement a été inclus dans l’archive de l’Inventaire national du PCI en tant que mise à jour et des copies sont conservées à la bibliothèque locale pour faciliter l’accès à cette documentation. Les enregistrements vidéo ont été soigneusement catalogués afin de faciliter la recherche. Ils ont été utilisés pour montrer aux apprentis/ies habilleurs/ses comment doit se dérouler l’habillage. Ces derniers ont ainsi pu regarder comment procéder aussi souvent que nécessaire et non plus une seule fois par an, même s’il reste nécessaire qu’ils pratiquent eux-mêmes cette activité à de nombreuses reprises sous la supervision d’un/e habilleur/se chevronné/e. Cette méthode a permis d’améliorer les compétences des habilleurs/ses débutante/s. Le processus de documentation a également permis de faire connaître les pièces à de jeunes réalisateurs et de leur faire prendre conscience de leur importance pour la communauté. Le groupe d’acteurs du Fimibana a ainsi pu recruter de nouveaux acteurs et habilleurs/ses, et la fête de la récolte a attiré un public plus nombreux l’année suivante.